

Le roman médiéval d'expression française dans les anciens Pays-Bas entre 1550 et 1600

Renaud Adam

renaud.adam@gmail.com

Abstract

In recent years, the dissemination of medieval-inspired French texts through the printing press has received renewed attention from the scientific community. This research has shown, *inter alia*, that the Gutenberg revolution, although considered to be one of the thresholds of modernity, did not sound the death knell for the Middle Ages. On the contrary, the medieval legacy found an opportunity to perpetuate itself for several decades through this new medium. My own work in this field has made it possible to point out that the caesura of the years 1530-1540, often put forward as a moment of rupture with the literary tradition of the Middle Ages, was not as abrupt as some might have thought, at least in Hainaut.

In the case of the former Low Countries, many areas still remain unexplored. This is notably the case for the production of medieval romances in French during the second half of the sixteenth century, which I propose to examine. This particular period is all the more interesting to study because it lies between the supposed rupture with the medieval literary tradition of the mid-16th century and the renewal brought about by the 17th-century publishing phenomenon known as the 'Bibliothèque bleue'. An analysis of the titles printed between 1550 and 1600 and their peritexts, as well as the material examination of these editions, will contribute to a better understanding of this complex publishing phenomenon, navigating between 'old romances' and 'new language'.

Key words: Low Countries; chivalric romance; history of the book; printing press; lay out

Depuis quelques années déjà, l'étude de la diffusion de textes français d'inspiration médiévale par le biais de l'imprimerie bénéficie d'un net regain d'attention auprès de la communauté scientifique.^{1,2} Ces recherches ont entre autres montré que la révolution de Gutenberg, bien que considérée comme l'un des seuils d'entrée dans la modernité, n'a pas pour autant sonné le glas du Moyen Âge, dont l'héritage va tout au contraire trouver avec le nouveau média une opportunité de se perpétuer durant plusieurs décennies encore.

Dans le cas des anciens Pays-Bas, malgré certaines avancées, de nombreuses zones restent encore inexplorées.³ La production de romans médiévaux en langue française au cours de la seconde moitié du xvi^e siècle en fait partie. La compréhension de cette offre éditoriale, naviguant entre 'vieux romans' et 'nouveau langage', passe, selon nous, par une analyse croisée des titres imprimés au cours de cette période, de leur péritexte ainsi que de leur esthétique, soit leur mise en livre. Cette tranche chronologique est d'autant plus intéressante à étudier qu'elle se situe entre la rupture avec la tradition littéraire médiévale du milieu du xvi^e siècle, généralement placée au cours des années 1530-1540, et le déclassement du corpus chevaleresque au rang de « Bibliothèque bleue » au début du xvii^e siècle et qui se caractérise par une exemption de remise à jour éditoriale.⁴

¹ Par convention, est considéré comme « roman médiéval d'expression française » toute narration fictionnelle en français ou traduite en français antérieure à l'année 1500. Abréviations : *BT* = Coxz-Indestege, Elly, Geneviève Glorieux & Bart Op de Beeck, *Belgica Typographica, 1541-1600. Catalogus librorum impressorum ab anno MDXLI ad annum MDC in regionibus quae nunc Regni Belgarum partes sunt I-IV*. Nieuwkoop : De Graaf, 1968-1994; *PP* = Voet, Léon, *The Plantin Press at Antwerp (1555-1589) I-VI*. Amsterdam : Van Hoeve, 1980-1983; *USTC* = *Universal Short Title Catalogue* (<https://www.ustc.ac.uk>). Afin d'éviter de multiplier inutilement les notes de bas de page, nous renvoyons pour toutes informations biographiques relatives aux imprimeurs des Pays-Bas méridionaux mentionnés dans cet article à : Rouzet 1975. L'auteur tient à remercier Sergio Cappello (Università di Udine) pour sa relecture, commentaires et conseils, ainsi que les évaluateurs.

² Une rapide présentation de la vitalité actuelle de ce secteur de recherches peut être trouvée dans le chapitre introductif du volume : Adam et al. 2020, 11-13.

³ Voir en dernier : Walsby 2017, 54-70 ; Hauwaerts, De Wilde & Vandamme 2018 ; Adam 2020, 105-124 ; Barale 2020, 55-66. Plus largement, sur la production imprimée dans les anciens Pays-Bas au xvi^e siècle, lire : Waterschoot 2001, 233-248 ; Pettegree 2011, 3-25 ; Meeus 2013, 147-170.

⁴ Sur la réception tardive des romans médiévaux français et leur passage à la « Bibliothèque bleue », lire e.a. : Pickford 1961, 99-109 ; Ménard 1997, 234-273 ; Mellot 1998, 550 ; Bury & Mora 2004 ; Rambaud 2006, 121-141 ; Rambaud 2007, 145-150 ; Cappello 2011, 55-71 ; Meeus 2014, 108-137 ; Cappello 2017, 121-145 ; Rambaud 2017, 109-119 ; Besamusca, De Brujin & Willaert 2019 ; Barbier 2020, 251-266.

L'édition en langue française de la seconde moitié du XVI^e siècle représente, pour la seule partie méridionale du territoire des anciens Pays-Bas, quelque 3000 publications, soit près de 15 % de l'ensemble de la production parue au cours de cette période sur ce territoire.⁵ Sans surprise, plus de la moitié des textes furent imprimés à Anvers, l'un des plus grands centres typographiques européens de l'époque. Christophe Plantin, figure majeure de l'économie du livre, est à lui seul responsable de quelque 400 éditions.⁶ Ses débuts furent d'ailleurs fortement marqués par sa patrie d'origine, tant par le choix des textes que par leur esthétique.⁷ Une majorité des titres imprimés en français entre 1550-1600 concerne la religion, avec une nette coloration tridentine. Quelle que soit la langue, d'ailleurs, les presses des Pays-Bas espagnols furent un précieux auxiliaire de la reconquête catholique.⁸ L'une des autres spécificités du champ éditorial de cet espace géographique est sans conteste la production musicale. Ce phénomène dépasse le simple cas de la langue française. En effet, l'impression musicale nécessitant des caractères spécifiques et une grande expertise pour la composition des textes, seuls quelques spécialistes, situés à Anvers et Louvain, s'engouffrèrent dans cette niche et occupèrent une place de choix dans le marché européen ; ce qui explique l'imposante production de livrets, souvent de format octavo oblong, en français, mais aussi en néerlandais, italien ou encore en latin.⁹ Enfin, l'agitation politique et les troubles religieux qui secouèrent alors les anciens Pays-Bas sont à l'origine d'une production féconde en langue française, que ce soit de la part des autorités au travers des nombreux édits et autres ordonnances censés rétablir l'ordre social ou de la part de pamphlétaires désireux d'alimenter le combat politique.¹⁰

Quelque 150 titres ressortent au domaine de la littérature profane, reproduits pour près des trois-quarts à Anvers (101), comme le montre le

⁵ Ces données reposent en grande partie sur la base de données de l'*Universal Short Title Catalogue* (USTC), qui ambitionne à terme de proposer un outil bibliographique reprenant l'ensemble des publications parues depuis Gutenberg jusqu'à l'année 1650.

⁶ Une liste des publications en langue française imprimée dans l'*Officina plantiniana* est disponible dans : Voet 1980-1983, vol. VI, 2536-2548. Il convient de la mettre à jour par la consultation de l'USTC.

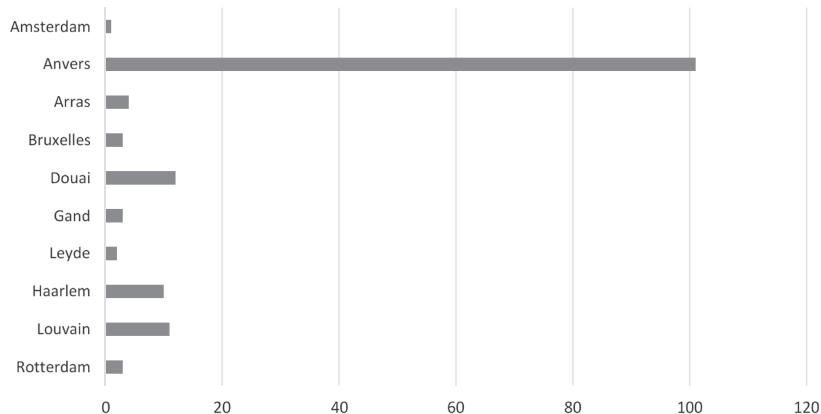
⁷ Walsby 2016, 80-101 ; Pallier 2018, 7-72 ; Proot, Sordet & Vellet 2020.

⁸ Van Rossem 2014 ; Soetaert 2019.

⁹ Clercx 1956, 264-375 ; Forney 1990, 239-253 ; Spiessens et al. 1996.

¹⁰ Une étude approfondie sur le sujet reste à faire. On consultera avec profit : Soen & Verberckmoes 2017, 271-294.

graphique suivant, soulignant de nouveau la place centrale de cette ville dans l'industrie du livre des anciens Pays-Bas :



Graphique 1 : répartition géographique des impressions littéraires des anciens Pays-Bas (1550-1600)

Une trentaine de titres fut exécutée dans des officines douaisiennes (12), louvanistes (11) et haarlémoises (10), alors que la publication de littérature francophone à Arras (4), Bruxelles (3), Gand (3), Rotterdam (2), Leyde (2) et Amsterdam (1) reste marginale. Cette tendance s'inversera notablement au siècle suivant pour les villes situées dans la partie romane des Pays-Bas ainsi que pour Bruxelles, avec une exception notable pour Haarlem où l'imprimeur Gillis Roonan s'investit dans la diffusion des lettres françaises.¹¹ En outre,

¹¹ Concernant l'édition dans la partie romane au début du XVII^e siècle, lire : Afonso 2016 ; Soetaert 2019. Dans l'attente d'une étude sur l'imprimerie à Bruxelles au XVII^e siècle, on pourra toujours se reporter à Vincent 1925-1926, 9-41, ainsi qu'au dossier édité par Adam & Sorgeloos 2018. L'économie du livre haarlémoise pour la seconde moitié du XVI^e siècle est évoquée dans : Laceulle-Van de Kerk 1951.

cette production ne fut pas constante, comme l'illustre ce graphique basé sur une découpe quinquennale :



Graphique 2 : répartition quinquennale des impressions littéraires des anciens Pays-Bas (1550-1600)

Véritablement en dents de scie, avec un peu moins de 20 titres pour les périodes ‘fastes’, la production littéraire en langue française ne décollera qu'à la fin du siècle pour prendre plus d'ampleur par la suite, principalement dans les ‘pays wallons’.¹² Antonio de Guevara est sans conteste l'auteur le plus diffusé, avec notamment son *Horloge des princes* traduite par Nicolas de Herberay des Essarts et reproduite à plusieurs reprises. Viennent ensuite les *Amadis des Gaules* publiées de manières complètes ou en différents livres entre 1560 et 1578. Il convient aussi de signaler le nom de Matteo Bandello – en traduction française – et celui du pédagogue gantois Gérard de Vivre.¹³

12 Sur cette notion territoriale, lire : Adam & Bingen 2015, 16-25.

13 Deux éditions de Rabelais portent une adresse anversoise, imprimées par François Nierg en 1573 et 1579. Il s'agit évidemment d'une adresse fictive. Les deux textes sortirent des presses de Bastien Jacquier et Claude Lescuyer à Montluel, près de Lyon (Rouzet 1975, 159). Le nom de Rabelais figure dans l'Index d'Anvers de 1569 pour toute son œuvre et est repris pour le *Pantagruel* et le *Garguantua* dans la liste des livres prohibés parue l'année suivante, en 1570 : Bujanda 1988, 159-160, 287, 290, 297, 300.

Parmi toutes ces éditions, seulement onze s'apparentent à notre définition du roman médiéval.¹⁴ En font partie le *Pierre de Provence* imprimé par Jan van Waesberghe en 1560 ainsi que les deux versions bilingues françaises néerlandaises reproduites par ce même imprimeur en 1587 et par Matthieu de Rische et Hieronymus Verdussen l'année suivante. Deux autres éditions du même titre : les *Quatre fils Aymon* par Van Waesberghe en 1561 ainsi que par Bogard plus de 20 ans plus tard en 1586.¹⁵ Ce dernier imprima également le *Geoffroy a la grand dent* vers 1570 ainsi que le *Maugis d'Aygremont* en 1588. Il publia dans la foulée le *Fierabras* de Jean Bagnyon et le *Morgant le geant* de Luigi Pulci. Bien que la version originale du *Morgant* demeure un beau représentant de la poésie héroï-comique de la Florence des Médicis, sa mise en prose en français a, comme l'a montré Francesco Montorsi, 'transformé [ce] poème de la Renaissance en un « vieux roman » français', raison de son élection dans notre corpus.¹⁶ Quatre ans plus tard, en 1592, Bogard s'empare du *Florent et Lyon*. Le dernier ouvrage qui vient clore cette énumération est le *Valentin et Orson* sorti des presses louvanistes du même en 1596.

Plusieurs autres éditions furent écartées de notre enquête, à l'instar des *Amadis des Gaules*. Bien que cette œuvre soit d'inspiration médiévale, elle ne fut imprimée pour la première fois en espagnol qu'en 1508 et proposée en français en 1540 par Nicolas de Herberay des Essarts, qui fit d'Amadis 'un héros à la manière d'un héros de chevalerie, mais d'une chevalerie telle que Ronsard ou plus tard Brantôme allaient la rêver'.¹⁷ D'ailleurs, Christophe Plantin, dans la préface du premier livre de son édition de 1561, oppose l'*Amadis* à 'un tas de quatre fils Aimont, Fierabras, Ogier le Danois et tous tels vieus Romans de langage mal poli' (fol. [2r]).¹⁸ Le choix de caractères romains pour l'édition originale en 1540 souligne d'ailleurs la volonté du traducteur ou des libraires derrière cette entreprise éditoriale de proposer un roman résolument moderne.¹⁹ La version quadrilingue de *L'histoire de Aurelio et Isabelle*, traduite en français dans le second tiers du XVI^e siècle par Gilles Corrozet, fut également écartée (Steelsius, 1566).²⁰ Il en est de même pour trois autres traductions contemporaines de textes médiévaux : *Le decameron*

¹⁴ Une liste détaillée est fournie en annexe.

¹⁵ Dans un premier temps rejetée, l'impression des *Quatre fils Aymon* par van Waesberghe fut finalement retenue, car l'imprimeur s'est uniquement contenté de mettre à jour le texte et non de le revoir complètement.

¹⁶ Montorsi 2012, 30.

¹⁷ Cazauran 2000, 38.

¹⁸ PP 54A ; BT 87 ; USTC 23343.

¹⁹ Sur la problématique de la mise en livre, voir *infra* p. 363.

²⁰ BT 5803 ; USTC 27791.

de Boccace revu par Antoine le Maçon (Plantin, 1559)²¹, le *Reynaert de vos* dont la version française fut exécutée par Jehan des Fleurs (Plantin, 1566)²², ainsi qu'une nouvelle translation du *Tiel Ulespiegle* (Ghelen, 1579).²³

Le premier constat que l'on pourrait poser serait l'essoufflement d'un genre éditorial en cette seconde moitié du XVI^e siècle. Cependant, les livres circulaient à cette époque avec une durée de vie plus longue que maintenant. De nombreux ouvrages imprimés des années auparavant, voire plusieurs décennies, étaient encore disponibles sur les étals des libraires. Ainsi, lors d'une descente de la 'police du livre' menée à Mons en mars 1569 à l'instigation du duc d'Albe, des officiers de justice tombèrent sur un exemplaire des *Faitz et Ditz* de Valère Maxime sorti des presses de Matthieu Huss à Lyon en 1489, signe de la vitalité d'un marché de seconde main.²⁴ Sans compter que les imprimeurs des anciens Pays-Bas auront – à juste titre – préféré éviter de s'engouffrer dans des niches éditoriales abondamment alimentées par leurs confrères parisiens et lyonnais. Les archives de cette perquisition à Mons nous apprennent ainsi que les œuvres d'inspiration médiévale proposées à la vente par les libraires montois représentent un peu plus de 5 % de l'offre en français et qu'elles furent majoritairement reproduites en France au cours des décennies 1530-1540 et 1560-1570.²⁵ Les goûts des Montois en matière de lecture romanesque témoigneraient-ils d'une certaine forme de traditionalisme ? Il est également probable que la césure des années 1530-1540, avancées comme dates de rupture avec la tradition littéraire du Moyen Âge, ne fut pas aussi abrupte que d'aucuns auraient pu le penser, tout du moins dans le Hainaut.

Il convient également de garder à l'esprit un aspect sur lequel nous n'avons que peu de prise, celui des pertes. Ainsi, Alexander Wilkinson, dans son étude sur les pertes au sein de la production française du XVI^e siècle, estime que – tous genres confondus – 31 % des ouvrages imprimés avant 1601 ne

²¹ PP 735A ; USTC 416233. Pas dans *BT*. Il s'agit de la deuxième traduction faite en français par Le Maçon en 1545, sur la version italienne, et dédiée à Marguerite de Navarre. La première avait été réalisé au départ du latin par Laurent Premierfait. L'impression plantinienne n'est pas reprise par Balsamo, Castiglione Minischetti & Dotoli 2009.

²² BT 6634 ; PP 2139 ; USTC 80961. Sur cette édition, lire : Verzandvoort 1988, 237-252.

²³ BT 4565 ; USTC 13671.

²⁴ Bruxelles, Archives générales du Royaume, Conseil des troubles, n° 22, f. 59v. Une édition électronique de cette archive, reprenant la liste des livres perquisitionnés, est disponible sur le site des Bibliothèques Virtuelles Humanistes du Centre d'études supérieures de la Renaissance à Tours : Adam 2018.

²⁵ Adam 2020, 117-118.

sont pas parvenus jusqu'à nous.²⁶ Des recherches menées sur la production de Jean Bonfons et de sa veuve Catherine Ruelle, actifs entre 1543 et 1572, révèlent un taux de perte plus élevé, atteignant les 40 %.²⁷ La nature de leur production, principalement des romans médiévaux avec des taux de conservation assez faibles, explique ce chiffre. Il est dès lors envisageable que le corpus sur lequel cet article repose doive être plus riche. Le faible nombre d'exemplaires conservés pour les titres étudiés ici tend à confirmer cette supposition : un seul exemplaire pour l'ensemble des titres du corpus à l'exception du *Pierre de Provence* de 1560, dont cinq exemplaires sont répertoriés²⁸, ainsi que l'édition des *Quatre fils Aymon* de Van Waesberghe, connue par quatre exemplaires en institutions publiques et un dernier en mains privées (Ill. 1).²⁹ Notons également que le *Valentin et Orson* mentionné par le *Manuel du libraire* de Brunet n'a pas encore été localisé.³⁰

Le faible taux de survie de ces livres ne permet malheureusement pas de prendre la pleine mesure de l'ampleur des tirages commandés et, partant, de deviner l'amplitude envisagée pour leur réception. À cette époque, les ouvrages étaient généralement imprimés entre 500 et 1000 exemplaires, voire même un peu plus.³¹ La version française du *Reynaert de vos* sortie de l'officine plantinienne en 1566 fut ainsi reproduite en 1600 exemplaires, soit 33 rames de papier 'gros bon'.³² Plantin avait très certainement envisagé une large audience pour ce succès de la littérature néerlandaise, d'autant qu'il avait engrangé de lourds frais pour la réalisation des 72 bois qui illustrent cette édition.³³ Plantin dut toutefois déchanter quelques années

²⁶ Cette étude repose sur un examen bibliographique du *Premier volume de la bibliothèque* de François de La Croix du Maine (1584) et de *La bibliothèque d'Antoine Du Verdier* (1585), considéré comme les deux premières bibliographies françaises. Voir : Wilkinson 2009, 188-205. Plus largement, sur la thématique de la perte des livres à la première Modernité, voir : Green, McIntyre & Needham, 2011, 141-175 ; Harris 2011, 26-56 ; Bruni, Pettegree 2016 ; Hill 2018.

²⁷ Adam 2020.

²⁸ Quatre exemplaires sont repris par l'*Universal Short Title Catalogue* (USTC 59081). Un cinquième était proposé à la vente 15.000 € en août 2020 par la librairie parisienne Amélie Sourget : <<https://www.ameliesourget.net/produit/trevies-bernard-de-lhistoire-de-pierre-de-provence-et-de-la-belle-maguelonne-1560/>> (consulté le 02/08/2020).

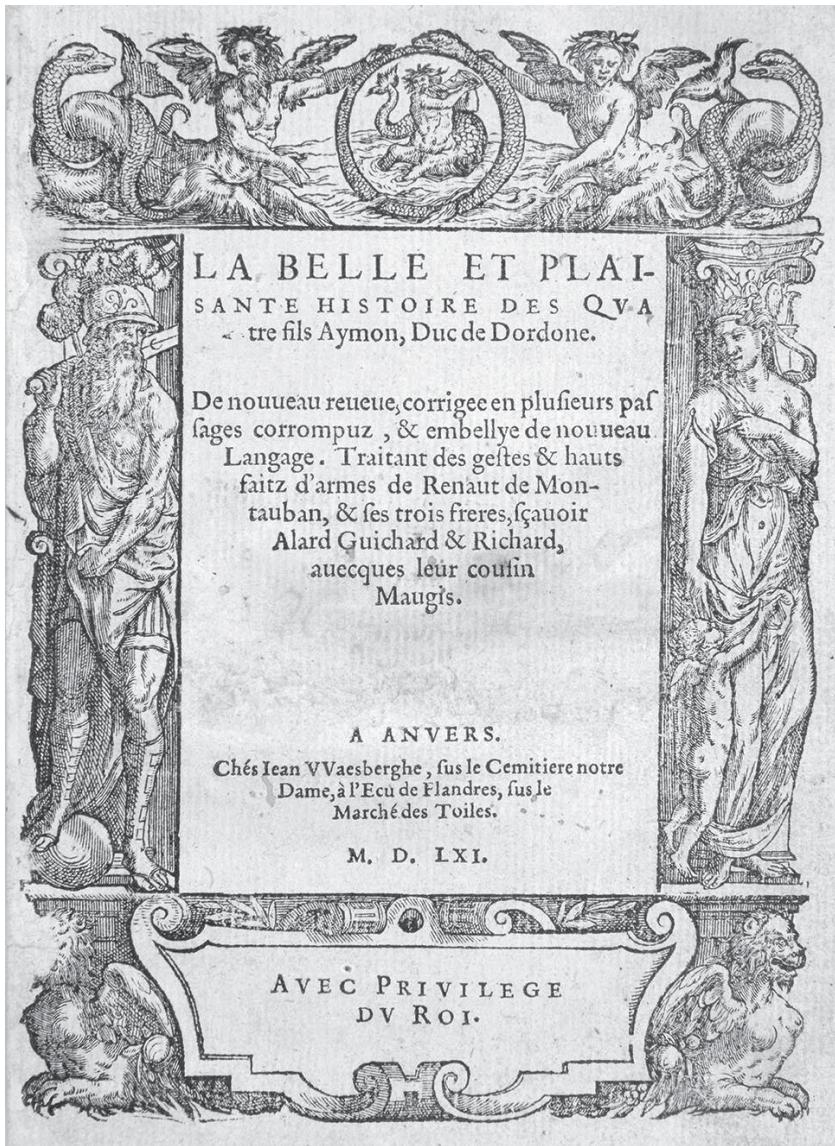
²⁹ USTC 41917. L'USTC mentionne trois exemplaires. Un quatrième, incomplet de la page de titre, est conservé à la Bibliothèque du Musée National des Arts et Traditions Populaires de Paris (cote : 1°-R-604). Un cinquième fut mis aux enchères par la maison de vente Arenberg Auctions à Bruxelles en décembre 2018 (Arenberg Auctions 2018, lot 758).

³⁰ Brunet 1860-1865, vol. II, 1296.

³¹ Febvre & Martin 1999, 307-309 ; Nuovo 2015, 99-116.

³² PP 2139.

³³ Détail dans PP 2139 et Verzandvoort 1988, 237-252.



III. 1 : *La belle et plaisante histoire des quatre fils Aymon*. Anvers : Jan van Waesberghe, 1561, 4°, titre (© Arenberg Auctions, Bruxelles).

plus tard, car cette édition fut mise à l'Index en 1570.³⁴ Les archives de sa firme nous apprennent en outre qu'en 1566, les *Emblemata* de Johannes Sambucus furent publiés à 800 exemplaires, qu'un *Breviarium Romanum* parut trois ans plus tard à 1250 exemplaires, et qu'en 1583, des *Opera* d'Ovide furent reproduites en 1500 exemplaires³⁵. Il reste toutefois possible de déterminer le poids que représentait les romans médiévaux imprimés entre 1550 et 1600 par le décompte du nombre de feuilles utilisées pour l'impression d'un exemplaire. La prise en compte du nombre de feuilles nécessaires à la reproduction d'un livre est capitale pour déterminer son importance dans le catalogue d'un imprimeur puisqu'elle représente l'unité qui passe sous une presse. D'ailleurs, les contrats ne parlent jamais de pages ni de cahiers, mais bien des feuilles exigées pour une impression. Rappelons au passage la constance de la feuille en fonction des formats, de l'in-32 à l'in-plano.³⁶ L'ensemble des livres étudiés ici sortirent de presse au format in-quarto. Bien qu'une moitié d'entre eux ne nécessitèrent qu'une dizaine de feuilles, il convient de signaler qu'une trentaine de feuilles entrèrent dans la composition de chacune des deux éditions des *Quatre fils Aymon*. Il s'agit donc d'une production de moyenne importance.

Même si ce phénomène éditorial ne fut pas de grande ampleur, plusieurs imprimeurs des anciens Pays-Bas osèrent toutefois s'aventurer sur un marché largement dominé par les productions françaises, signe que ces textes bénéficiaient encore d'une relative audience. Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, le roman médiéval demeure une niche éditoriale où s'expriment les monopoles de la famille Bonfons à Paris et des imprimeurs Benoît Rigaud et Olivier Arnouillet à Lyon.³⁷ Pour les Pays-Bas, Jean Bogard apparaît comme le typographe qui s'est le plus investi dans l'impression de romans médiévaux. Sept éditions sur les onze qui composent notre corpus sont sorties de son atelier. Il publie d'ailleurs la même année, en 1588, le *Maugis d'Aygremont*, le *Fierabras* de Jean Bagnyon ainsi que le *Morgant le géant* de Pulci. Les motivations éditoriales de ce choix nous échappent, l'imprimeur n'ayant laissé aucun indice. Jean Bogard n'était pas pour autant spécialisé dans la littérature vernaculaire. L'examen de sa production évoque plutôt une orientation généraliste. À l'inverse, le catalogue de son confrère anversois Jan

³⁴ Bujanda 1988, 608.

³⁵ Voet 1968-1972, vol. II, 327.

³⁶ Gilmont 2003, 285.

³⁷ Renouard 1965, 18-19 ; Charon, 1989, 57-74 ; Rambaud 2002, 361 ; Cappello 2011, 55-71 ; Cappello 2018, 1-14.

van Waesberghe comprenait principalement des romans en langues vernaculaires et autres ouvrages de dévotion. Il s'est notamment illustré dans la reproduction de romans médiévaux, avec trois œuvres : le *Pierre de Provence* ainsi qu'une version bilingue française néerlandaise de ce texte et les *Quatre fils Aymon*. Cette dernière édition est intéressante, car elle fit l'objet d'une révision par l'imprimeur. La lecture de son épître dédicatoire au 'tres vertueux personnage Gerard Hesselt marchant en la ville d'Anvers' permet d'éclairer sa vision de ce roman et, partant, des textes médiévaux (21 juin 1561) :

M'estant tombee entre mains, depuis quelque temps, l'Histoire des quatre fils Aymon, discours autant beau & recreatif, pour l'antiquité d'iceluy, qu'autre qui se trouve de pareille estouffe : au reste si corrompue & depravée, partie par l'injure du temps, partie aussi par la negligence des hommes, qu'il eut fallu un autre Appolo à deviner le sens d'icelle. Ce que voyant, & à fin que la memoire de si hauts & heroiques faitz & prouësses ne se tournast en oubliance, j'ai bien voulu prendre la peine de r'adresser & restituer en son entier l'Histoire susdicté, au mieux qu'il m'a été possible, corrigéant plusieurs grosses fautes quant au sens, muant plusieurs vocables & termes anciens prescritz & aboliz, brief faisant parler ces anciens Chevaliers nouveau langage & leur appropriant nouvelle, parure [...] (f. [2r]).³⁸

Bien qu'il insiste longuement sur la nécessité de mettre au goût du jour le français de l'ancienne version de ce texte afin de le rendre intelligible à ses contemporains, van Waesberghe estime que le roman des *Quatre fils Aymon* mérite d'être mis sur le marché pour la beauté du récit, de son aspect récréatif ainsi que pour son ancienneté et, plus particulièrement, son 'antiquité'. La production d'une nouvelle version explique d'ailleurs pourquoi le livre arbore un privilège interdisant 'à tous imprimeurs, libraires & autres quiconques, de faire le semblable, ny ailleurs imprimés, vendre ny distribuer en tous [l]es païs [de Philippe II], sus peine de confiscation des livres imprimés, & par-dessus ce de vingt Carolus d'amende' (f. [4]v). Cette version, imprimée en 1561, ne semble pas avoir retenu l'attention de Jean Bogard puisque sa propre édition de 1586 est une reproduction du texte imprimé quelques années plus tôt à Paris par Nicolas Bonfons.³⁹ L'imprimeur l'aura d'ailleurs proposée à la vente sans privilège.

38 Exemplaire consulté : Anvers, Musée Plantin Moretus, 12.22.

39 USTC 39761.

La sélection des titres est également intéressante puisque l'on rencontre essentiellement des textes en lien avec la matière de France et avec la Provence, aucun à classer dans les matières de Bretagne et antique ou de l'époque bourguignonne. L'intérêt pour ces cycles s'est-il estompé ou alors le nombre de livres en circulation était-il suffisant pour répondre aux attentes d'un public avide de ces histoires ? L'inventaire de la librairie de l'imprimeur Michiel van Hamont, également visitée en mars 1569 à la suite d'une perquisition ordonnée par le duc d'Albe, révèle notamment la présence d'exemplaires du *Floire et Blancheflor*, de l'*Histoire d'Apollonius de Tyr* ainsi que de l'*Histoire de Jason* de Raoul Lefèvre.⁴⁰ Au même moment, les émissaires des autorités centrales découvrent sur les étals des libraires montois des éditions de l'*Hystoire d'Alexandre le grand*, d'*Hector*, d'*Huon de Bordeaux*, de *Lancelot* ou encore d'*Artus de Bretagne*.⁴¹ Il semblerait dès lors que les livres en circulation auraient suffi à combler en grande partie la demande concernant les cycles antiques, arthuriens et bourguignons.

Notons au passage que la renommée des héros de ces ouvrages romanesques se prolongea encore jusqu'à l'extrême fin du siècle. Ainsi, le nom de Geoffroy à la Grand Dent apparaît dans une fausse adresse bibliographique pour l'impression de ce pamphlet anonyme intitulé *Hochepot ou salmigondi des folz contre le gouteux edict, naugueres sailly de la Haye, sur le faict des passeportz et la proscription des jesuistes* qui fut publié en 1596 à 'Pincenarille, ville de la Morosophie par Geofroy a la grand dent'.⁴² Ce texte est l'adaptation française d'un pamphlet flamand attribué au célèbre jésuite Jan David. Il fut rédigé à la suite d'une ordonnance publiée à La Haye en 1596 qui interdisait notamment aux jeunes de la partie protestante des Pays-Bas de suivre les cours des jésuites ou des universités catholiques.⁴³

La compréhension du phénomène éditorial au cœur de cet article et des mécanismes sous-jacents qui l'animent ne saurait être complète sans passer par un examen matériel des pièces parues au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle. En effet, impossible d'appréhender avec finesse la démarche d'un imprimeur sans passer par l'étude de la présentation typographique des livres sortis de son officine, la mise en page constituant assurément la véritable expression du contexte culturel dans lequel un ouvrage est né.

⁴⁰ Bruxelles, Archives générales du Royaume, Conseil des troubles, n° 27, f. 30v, 31v, 34v. Sur cette visite, voir Adam 2019, 303-321.

⁴¹ Bruxelles, Archives générales du Royaume, Conseil des troubles, n° 22, f. 33v, 45v, 61r, 62v. Pour une liste détaillée, lire Adam 2020, 119-124.

⁴² BT1472 ; USTC 13670.

⁴³ Sur ce texte, voir Mortier 1959.

Pour reprendre les mots de Bonnie Mak, ‘[...] the construction of the page can be read as evidence of its social history’.⁴⁴

Jan van Waesberghe, on l'a vu, avait pour ambition d'offrir à sa clientèle des textes médiévaux ‘dans un nouveau langage & leur appropriant nouvelle parure’. Cette expression dépasse le simple cadre linguistique pour s'étendre plus largement à la mise en livre de ses productions. Le *Pierre de Provence* et les *Quatre fils Aymon*, publiés respectivement en 1560 et 1561, illustrent parfaitement cette démarche. Même s'ils conservent une mise en page sur deux colonnes, leur texte est rendu en caractères romains, délaissant une lettre gothique qui fut la norme tout au cours de la première moitié du XVI^e siècle. Ce phénomène n'est pas propre à van Waesberghe, la latinisation des caractères français étant intervenue dans le courant des années 1520-1540. Cette transition aurait été accélérée par le besoin de disposer d'un meilleur système pour l'accentuation des lettres et la ponctuation.⁴⁵

Les deux pages de titre traduisent, elles aussi, la modernité voulue pour ces ouvrages. Le lecteur est ainsi invité à découvrir le titre des deux livres à l'intérieur d'un encadrement typiquement renaissant, où l'on croise pour l'un des *putti*, pour l'autre des divinités anciennes flanquées de créatures mythologiques (Ill. 1). Ces ornements fonctionnent comme une porte d'entrée sur le contenu du livre et une invitation au lecteur à en découvrir le contenu. Le bois de la page de titre des *Quatre fils Aymon* fut également repris pour le deuxième livre d'*Amadis des Gaules* publié par van Waesberghe la même année. Le paragraphe contenant le titre des *Quatre fils Aymon* est disposé de manière symétrique, évoquant la forme d'un calice de type ‘Roemer’, auquel l'adresse typographique servirait de pied.⁴⁶ Typique pour l'époque, la polarité visuelle est placée en haut, sur la première ligne du titre imprimée en grande capitale : ‘LA BELLE ET PLAISANTE HISTOIRE DES QUATRE FILS AYMON, DUC DE DORDONE [...]’. L'effet ne porte ainsi pas sur les mots les plus significatifs, en l'occurrence *Quatre fils Aymon*, comme cela s'imposera à partir du XVII^e siècle et qui perdure jusqu'à nos jours. La masse visuelle de ce paragraphe de titre diminue par la suite en trois étapes. La deuxième ligne est ainsi imprimée en petites capitales alors que le reste du titre est exécuté à l'aide de bas de casse. L'adresse bibliographique est, pour sa part, reproduite dans une casse encore plus petite, à l'exception du lieu d'impression et de la date en petites capitales. Conformément au paradigme esthétique de la typographie renaissance, la forme prime sur le contenu. La coupure de la

44 Mak 2012, 10, cité par Proot 2015, 47.

45 Proot 2014, 281.

46 Proot 2014, 284-294.

première ligne en constitue certainement la plus belle illustration. Ainsi, le dernier mot ‘PLAI- | SANTE’, trop grand pour être intégré dans l’encadrement, a dû être ‘cassé’ en deux parties, entraînant une ‘discontinuité typographique’ où la présentation d’un mot n’est ni cohérente ni continue.⁴⁷

Les *Quatre fils Aymon* de van Waesberghe sont ornés de cinq bois encadrés de fleurons typographiques : un groupe de cavaliers devant le gardien d’un pont menant à une ville fortifiée (présent à trois reprises), deux cavaliers s’affrontant à l’épée ainsi qu’une scène montrant des nefS quittant un port avec des chevaliers en armure à leur bord. Il ne s’agit nullement de gravures réalisées spécifiquement pour cette édition puisque l’on retrouve notamment l’illustration avec les navires dans la version bilingue française néerlandaise du *Pierre de Provence* sortie des presses de van Waesberghe en 1587.⁴⁸ Leur influence stylistique est clairement empruntée aux canons artistiques de la Renaissance, à l’instar des deux cavaliers combattant en duel dépeints sous des traits ‘à l’antique’ et dont le dynamisme du mouvement rappelle les gravures des maîtres de l’époque. Il en est de même pour le *Pierre de Provence* qui s’ouvre sur une scène identique et qui s’inscrit dans la même veine artistique. D’ailleurs, les scènes d’intérieur présentées dans ce livre n’évoquent pas des châteaux gothiques austères, mais bien des demeures italianisantes avec des loggias ouvertes sur leur jardin.

Cette dernière édition bilingue témoigne en outre du lien tenu entre typographie et langues vernaculaires.⁴⁹ Ainsi, les passages en français sont reproduits à l’aide de caractères romains et les titres de chapitres en italique, tandis que le texte en néerlandais est imprimé à l’aide d’un caractère de civilité et les titres de chapitres en romain. Seule la page de titre contient des caractères gothiques, réservés à la première ligne du titre en néerlandais et d’une partie de l’adresse bibliographique. Ici aussi, van Waesberghe veut insuffler une forme de modernité à sa production par l’emploi d’une casse mise au point une trentaine d’années plus tôt par Robert Granjon, à Lyon, et qui s’inspire directement de l’écriture de la chancellerie française.⁵⁰

Les choix qui présidèrent à la mise en livre de ces éditions témoignent clairement de la volonté, dans le chef de l’imprimeur, de les inscrire visuellement dans la veine des romans renaissants d’expression française qui avait alors les faveurs du public. On ne sera d’ailleurs pas surpris que van

⁴⁷ Sur cette thématique, lire Proot 2015.

⁴⁸ Le réemploi de bois était alors courant. Les frais engendrés pour les graver étaient tels que les imprimeurs n’hésitaient pas à s’en servir dans plusieurs éditions, parfois sans lien avec le contenu. À ce sujet, lire Imhof 2021, 98-141.

⁴⁹ Proot 2014.

⁵⁰ Carter & Vervliet 1966 ; Jimenes 2011.

Waesberghe ait également décidé d'ajouter à son catalogue, en cette année 1561, l'*Histoire amoureuse de Flores et Blanchefleur* dans la version revue par Jacques Vincent ainsi que *La cronique du tresvaillant et redouté dom Flores de Grece* dans l'adaptation donnée par Nicolas de Herberay des Essarts.

De son côté, Bogard prit quelques distances avec son confrère. Ainsi, bien que la page de titre de son *Maugis d'Aygremont* paru en 1588 soit reproduite en romain, son organisation rappelle celle des débuts du XVI^e siècle : aucun encadrement architectural pour ceindre le paragraphe de titre, justifié à droite et accompagné d'une imposante gravure centrale représentant le siège d'un château. Le texte fut composé sur deux colonnes, et non en longues lignes comme pour les romans contemporains. On notera toutefois que la table des matières, les titres des chapitres et le privilège furent exécutés en italique.

Par contre, le *Geoffroy a la grand dent*, imprimé une petite dizaine d'années auparavant, vers 1570, s'inscrit assurément dans une tradition d'inspiration médiévale : utilisation de gothique pour un texte en deux colonnes et pour une page de titre dont l'agencement rappelle les romans de chevalerie diffusés dans les premières décennies du XVI^e siècle. Le titre s'ouvre ainsi sur une lettrine 'L' d'une hauteur de trois lignes, peut-être un clin d'œil aux éditions parisiennes de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle caractérisées par les fameux 'L' grotesques qui ornaient alors les titres. En outre, aucune tentative de placer la polarité visuelle sur la première ligne, car les trois premières sont en grandes gothiques et les deux dernières dans une casse plus petite : 'LES CONQUESTES DU | TRESNOBLE & VAIL- | LANT GEOFFROY A LA | grand dent/ Seigneur de Lusignen /& sixiesme filz de Melu- | sine / & de Ramondin Compte dudit lieu'. Légèrement décalé sous le titre, à droite, se trouvent deux lettres 'X. F.' qui rappellent au relieur que cet ouvrage in-4° de 40 feuillets fut imprimé sur 10 feuilles de papier, marque que l'on rencontrait fréquemment dans les impressions parisiennes de la première moitié du XVI^e siècle. Vient ensuite le buste d'un chevalier avec épée et étendard dans un style à gros traits qui rappelle les ornements des éditions de l'époque précédente. L'encadrement fait de fleurons typographiques ainsi que l'adresse bibliographique imprimée en romain sont les seules concessions faites à la mode typographique du temps.

Plus de vingt-cinq ans plus tard, en 1596, si l'on en croit Brunet – le volume a hélas disparu –, Bogard imprime un autre roman, le *Valentin et Orson*, en gothique. L'impression du *Geoffroy a la grand dent* ne marque donc pas la fin de l'utilisation des gothiques pour les romans médiévaux chez Bogard.

L'imprimeur louvaniste visait assurément une clientèle différente de celle de van Waesberghe, dont les goûts en cette seconde moitié du XVI^e siècle

pourraient à nos yeux passer pour plus traditionnels. Ces exemples illustrent au contraire la force de résistance de la lettre gothique dans les anciens Pays-Bas et une certaine forme de lenteur dans l'évolution de la mode dans le domaine de la typographie en langue vernaculaire. Ainsi, jusqu'au milieu du XVII^e siècle, plus de 40 % des ouvrages imprimés en néerlandais dans ce territoire comportent encore une page de titre exécutée à l'aide de lettres gothiques.⁵¹ La présence d'un ex-libris daté de 1608 sur le seul exemplaire encore conservé du *Geoffroy a la grand dent* montre qu'un lecteur du début du XVII^e siècle pouvait encore apprécier une telle esthétique.⁵²

Ces romans médiévaux imprimés au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle connurent une évolution de leur statut au XIX^e siècle avec leur entrée dans le champ de la bibliophilie moderne. D'objets de délassement à vertu moralisante, ils acquirent alors le statut d'objets d'art recherchés par les collectionneurs pour leur extrême rareté.⁵³ Les grands noms de la haute bibliophilie, à l'instar d'Ambroise Firmin-Didot, se firent acquéreurs de ces éditions, parfois pour des adjudications considérables, et les drapèrent dans de riches reliures. Un exemplaire du *Pierre de Provence* imprimé par van Waesberghe en 1560 et proposé à la vente par la librairie parisienne Amélie Sourget est ainsi relié dans un magnifique maroquin janséniste rouge orné de fleurons dorés avec des tranches dorées sur marbrures.⁵⁴ Un autre exemplaire des *Quatre fils Aymon* de van Waesberghe, mis aux enchères en décembre 2018, se distingue par sa reliure en cuir brun exécutée par le relieur parisien Thompson (fl. 1842-1870) et dont les plats sont décorés des armoiries du marquis Pajot de Marcheval et d'un encadrement doré élaboré (Ill. 2).⁵⁵ Aujourd'hui, la plupart des exemplaires connus des ouvrages au cœur de cette enquête se trouvent dans des institutions publiques, principalement belges. Ils y sont conservés dans des conditions optimales en qualité d'objets patrimoniaux, témoins de l'activité des presses au cours des années 1550-1600 et de toute la diversité du 'système-livre' de cette époque.

En effet, même si la place occupée par ces 'vieux romans' dans le champ éditorial des anciens Pays-Bas de la seconde moitié du XVI^e siècle est plus que ténue, cette étude aura permis de mettre en évidence l'intégration de textes issus d'un même environnement littéraire dans des offres éditoriales très différentes. Les principaux acteurs en furent Jean Bogard et Jan van Waesberghe. L'ajout dans

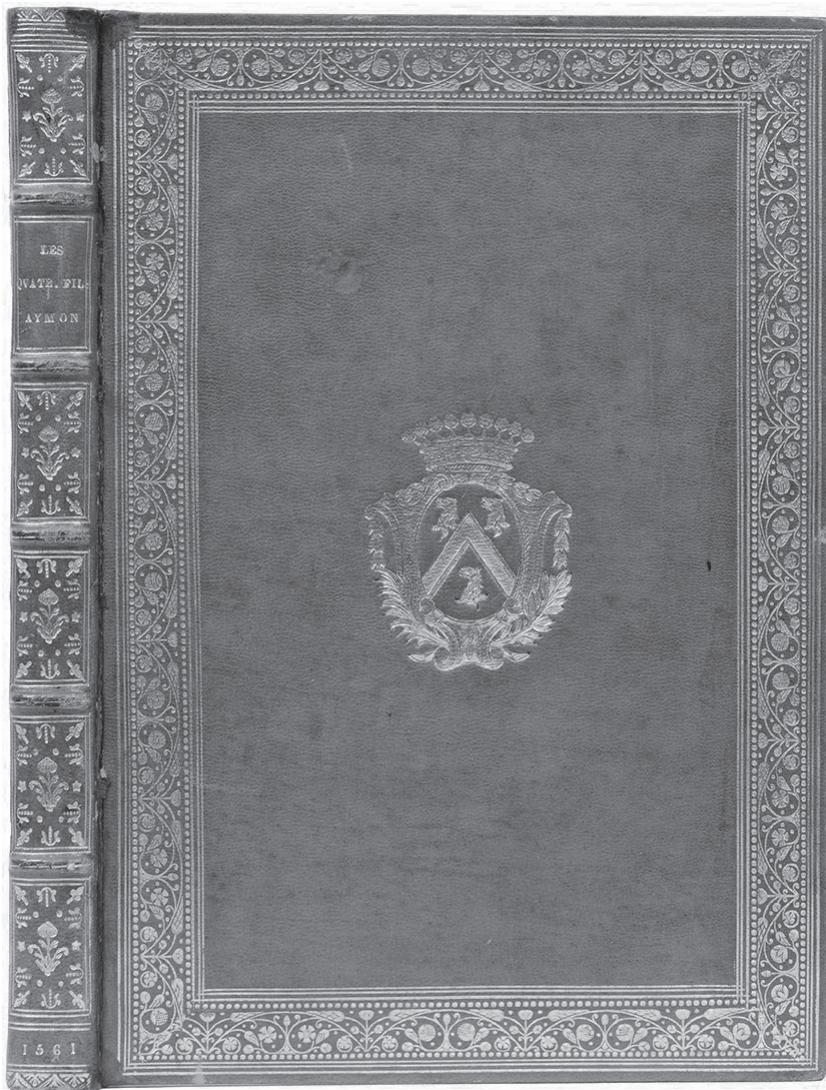
⁵¹ Van Impe & Bos 2006, 283-297 ; Proot 2014, 280-281.

⁵² 'Antoine Florent 1608' (Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique (KBR), II 49902 A, f. [1r]).

⁵³ Frédéric Barbier a bien illustré cette mutation de statut dans son étude sur le long terme de la célèbre *Nef des fous* de Sébastien Brant. Barbier 2018, 155-161.

⁵⁴ Voir note 28.

⁵⁵ Voir note 29.



III. 2 : *La belle et plaisante histoire des quatre fils Aymon*. Anvers : Jan van Waesberghe, 1561, 4°, plat sup. et dos (© Arenberg Auctions, Bruxelles).

leur catalogue de plusieurs œuvres médiévales dut très certainement avoir été mûrement réfléchi et souligne au passage leur bonne connaissance du marché du livre et du potentiel de ces ouvrages. Bogard ne se serait d'ailleurs jamais permis de sortir de ses presses, en 1588, le *Maugis d'Aygramont*, le *Fierabras* de Jean Bagnyon ainsi que le *Morgant* de Pulci sans attendre un retour sur investissement. Ses choix esthétiques montrent clairement qu'il désirait

toucher un public soucieux de lire des histoires anciennes dont la mise en livre présente un air de famille avec les canons de la production gothique. Sa démarche est d'autant plus audacieuse qu'il imprime ces ouvrages depuis ses presses situées dans une ville universitaire réputée pour une clientèle férue de lectures humanistes. Pour sa part, Jan van Waesberghe visait clairement un public différent, plus intéressé par l'écriture romanesque française du second tiers du XVI^e siècle. Il 'modernisa' ainsi le français des *Quatre fils Aymon* et imprima cet ouvrage, tout comme le *Pierre de Provence*, avec des codes esthétiques du livre renaissant. Leur parution s'intègre apparemment dans un programme éditorial pensé où figurent également les *Amadis de Gaule* et d'autres productions de Nicolas de Herberay des Essarts. L'impression de romans médiévaux entre 1550 et 1600 ne reposa donc pas sur une démarche simple et univoque, tel que la liste des titres imprimés au cours de cette période aurait pu le laisser deviner. L'analyse de la réception implicite voulue par les acteurs de ce phénomène éditorial aura sans conteste montré le contraire et aura par la même occasion rappelé la nécessité de recourir à l'approche bibliographique matérielle pour toute étude en sociologie de la littérature. Et de conclure avec cette belle citation de Frédéric Barbier : 'admirable nature morte, l'histoire du livre devient, par le biais du reflet, une porte ouverte sur le monde'.⁵⁶

Bibliographie

- Adam, Renaud (éd.), *Édition de l'Inventaire des livres trouvés chez les libraires montois le 16 mars 1569 (n.s.)*. En ligne, première publication : 28/11/2018 : <<http://www-bvh.univ-tours.fr/bibliopola/bibliopola.asp>> (consulté le 2/08/2020).
- Adam, Renaud, 'Men and Books under Watch: The Brussels' Book Market in the Mid-Sixteenth Century Through the Inquisitorial Archives', in : Shanti Graheli (réd.), *Buying and Selling: The Early Book Trade and the International Marketplace*. Leiden/Boston : Brill, 2019, 303-321.
- Adam, Renaud, 'La réception imprimée de la littérature médiévale dans le comté de Hainaut (XV^e-XVI^e siècle)', in : Renaud Adam et al. (réd.), *Les Lettres médiévales à l'aube de l'ère typographique*. Paris : Classiques Garnier, 2020, 105-124.
- Adam, Renaud & Nicole Bingen, *Lectures italiennes dans les pays wallons à la première Modernité*. Turnhout : Brepols, 2015.
- Adam, Renaud & Claude Sorgeloos (réd.), *Bruxelles et le livre : regard sur cinq siècles d'histoire (XVI^e-XX^e siècle)*, in : *Histoire et civilisation du livre. Revue internationale* 14 (2018), 9-123.

⁵⁶ Barbier 2018, 13.

- Adam, Renaud et al. (réd.), *Les lettres médiévales à l'aube de l'ère typographique*. Paris : Classiques Garnier, 2020 (Rencontres 451).
- Afonso, Sébastien, *Imprimeurs, société et réseaux dans les villes de langue romane des Pays-Bas méridionaux (1580 – ca 1677)*. Thèse de doctorat inédite, Université Libre de Bruxelles, 2016.
- Arenberg Auctions, *Veiling boeken & prenten. Vente publique livres & estampes. Auction books & prints, 14 & 15.12.2018*. Bruxelles : Arenberg Auctions, 2018.
- Balsamo, Jean, Vito Castiglione Minischetti & Giovanni Dotoli, *Les traductions d'italien en français au XVI^e siècle*. Fasano : Schena Editore – Paris : Hermann Éditeurs, 2009.
- Barale, Elisabetta, 'Le passage à l'imprimé des œuvres de Jean Mielot', in : Renaud Adam et al. (réd.), *Les Lettres médiévales à l'aube de l'ère typographique*. Paris : Classiques Garnier, 2020, 55-66.
- Barbier, Frédéric, *Histoire d'un livre, la 'Nef des fous' de Sébastien Brant*. Paris : Éditions des cendres, 2018.
- Barbier, Frédéric, 'Distinction, récréation, identité : la trajectoire des "romans" en France sous l'Ancien Régime', in : Frédéric Barbier, István Monok & Andrea Seidler, *Les bibliothèques et l'économie des connaissances. Bibliotheken und die Ökonomie des Wissens*. Budapest : MTAK, 2020, 248-286.
- Besamusca, Bart, Elisabeth de Brujin & Frank Willaert, *Early Printed Narrative Literature in Western Europe*. Berlin : De Gruyter, 2019.
- Brunet, Jacques-Charles, *Manuel du libraire et de l'amateur de livres I-VI*. Paris : Firmin-Didot frères, 1860-1865.
- Bruni, Flavia & Andrew Pettegree (réd.), *Lost Books. Reconstructing Pre-Industrial Europe*. Leyde – Boston : Brill, 2016.
- Bury, Emmanuel & Francine Mora (réd.), *Du roman courtois au roman baroque. Actes du colloque des 2-5 juillet 2002*. Paris : Les Belles Lettres, 2004.
- Bujanda, Jesus M. de, *Index d'Anvers. 1569, 1570, 1571*. Genève : Droz – Sherbrooke : Centre d'Études de la Renaissance, 1988.
- Cappello, Sergio, 'L'édition de romans médiévaux à Lyon dans la première moitié du XVI^e siècle', in : *Réforme, Humanisme, Renaissance* 71, 2011, 55-71.
- Cappello, Sergio, 'Les éditions de romans de Jean II Trepperel', in : Maria Colombo Timelli et al. (réd.), *Raconter en prose XIV^e-XVI^e siècle*. Paris : Classiques Garnier, 2017, 121-145.
- Cappello, Sergio, 'Michel Le Noir (1486-1520), éditeur de romans. Pour un recensement des éditions perdues', in : *Le Moyen Français. Revue d'études linguistiques et littéraires* 83 (2018), 1-14.
- Carter, Harry & Hendrik Vervliet, *Civilité Types*. Oxford : Oxford University Press, 1966.

- Cazauran, Nicole, 'Amadis de Gaule en 1540 : un nouveau "roman de chevalerie" ?', in : Id. (réd.), *Les 'Amadis' en France au XVI^e siècle*. Paris : Éditions Rue d'Ulm – Presses de l'ENS, 2000, 21-39.
- Charon, Annie, 'Jean Bonfons, libraire parisien, et l'illustration des romans de chevalerie', in : *Le livre et l'image en France au XVI^e siècle*. Paris : Presses de l'École normale supérieure, 1989, 57-74.
- Clercx, Suzanne, 'Les éditions musicales anversoises au XVI^e siècle', in : *Gedenkboek der Plantin-Dagen, 1555-1955*. Antwerpen : Vereniging der Antwerpse Bibliophielen, 1956, 364-375.
- Febvre, Lucien & Henri-Jean Martin, *L'apparition du livre*. 3^e éd., Paris, Albin Michel, 1999.
- Gilmont, Jean-François, 'Prendre les mesures du livre', in : Idem, *Le livre & ses secrets*. Louvain-la-Neuve : Université catholique de Louvain. Faculté de philosophie et lettres –Genève : Librairie Droz, 2003, 281-295.
- Green, Jonathan, Franck McIntyre & Paul Needham, 'The Shape of Incunable Survival and Statistical Estimation of Lost Editions', in : *Papers of the Bibliographical Society of America* 105 (2011), 141-175.
- Harris, Neil, 'The Italian Renaissance Book : Catalogues, Censuses and Survival', in : Malcolm Walsby & Graeme Kemp (réd.), *The Book Triumphant. Print in Transition in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*. Leiden/Boston : Brill, 2011, 26-56.
- Imhof, Dirk, 'D'Arnold Nicolai à Pierre Paul Rubens : l'illustration du livre chez Plantin et les premiers Moretus', in : Goran Proot, Yann Sordet & Christophe Vellé (réd.), *Un siècle d'excellence typographique. Christophe Plantin et son officine (1555-1655)*. Paris : Bibliothèque Mazarine / Éditions des Cendres – Dilbeek : De Eik, 2021, 98-141.
- Forney, Kristine K., 'The Role of Antwerp in the Reception and Dissemination of the Madrigal in the North', in : *Trasmissione e recezione delle forme di cultura musicale. Acts of the 14th Congress of the International Musicological Society, Bologna, 1987*, Torino : Edizioni di Torino, 1990, 239-253.
- Hauwaerts, Evelien, Evelien de Wilde & Ludo Vandamme (réd.), *Colard Mansion. Innovating Text and Image in Medieval Bruges*. Gent : Snoeck Editions, 2018.
- Hill, Alexandra, *Lost Books and Printing in London, 1557-1640. An Analysis of the Stationers' Company Register*. Leiden/Boston : Brill, 2018.
- Jimenes, Rémi, *Les caractères de civilités. Typographie et calligraphie sous l'Ancien Régime*. Gap : Atelier Perrousseaux, 2011.
- Laceulle-Van de Kerk, Hendrikje Jacoba, *De Haarlemse drukkers en boekverkopers van 1540 – 1600*. 's-Gravenhage : M. Nijhoff, 1951.
- Mak, Bonnie, *How the Page Matters*. Toronto/Buffalo/London : University of Toronto Press, 2012.

- Meeus, Hubert, 'Printing in the Shadow of a Metropolis', in : Benito Rial Costas (réd.), *Print Culture and Peripheries in Early Modern Europe. A Contribution to the History of Printing and the Book Trade in Small European and Spanish Cities*. Leiden/Boston : Brill, 2013, 147-170.
- Meeus, Hubert, 'Printing Vernacular Translations in Sixteenth Century Antwerp', in : *Netherlands Yearbook for History of Art / Nederlands Kunsthistorisch Jaarboek* 64 (2014), 108-137.
- Mellot, Jean-Dominique, *L'Édition rouannaise et ses marchés (vers 1600-vers 1730). Dynamisme provincial et centralisme parisien*. Paris : École des chartes, 1998.
- Ménard, Philippe, 'La réception des romans de chevalerie à la fin du Moyen Âge et au XVI^e siècle', in : *Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne* 49 (1997), 234-273.
- Montorsi, Francesco, 'La mise en prose de *Morgante il gigante* : le "vieux roman" et la croisade autour de 1517', in : *Réforme, Humanisme, Renaissance* 75 (2012), 29-40.
- Mortier, Roland, *Le Hochedot ou salmigondi des folz, 1596. Étude historique et linguistique, suivie d'une édition du texte*. Bruxelles : Palais des Académies, 1959.
- Nuovo, Angela, *The Book Trade in the Italian Renaissance*. Leiden/Boston : Brill, 2015.
- Rambaud, Stéphanie, 'Bonfons, famille', in Pascal Fouché et al. (réd.), *Dictionnaire encyclopédique du livre III*. Paris : Cercle de la Librairie, 2002, 361.
- Rambaud, Stéphanie, 'L'atelier de Jean Trepperel, imprimeur-libraire parisien (1492-1511)', in: Godfried Croenen & Peter Ainsworth (réd.), *Patrons, Authors and Workshops. Books and Book Production in Paris around 1400*. Leuven/Paris/Dudley (MA) : Peeters, 2006, 121-141.
- Rambaud, Stéphanie, 'La Galaxie Trepperel à Paris (1492-1530)', in : *Bulletin du Bibliophile* 173 (2007), 145-150.
- Rambaud, Stéphanie, 'Libraires, imprimeurs, éditeurs. Les Trepperel de la rue Neuve-Notre-Dame à Paris', in : Maria Colombo Timelli et al. (réd.), *Raconter en prose XIV^e-XVI^e siècle*. Paris : Classiques Garnier, 2017, 109-119.
- Pallier, Denis, 'Recherches sur le cercle plantinien en France : amis, appuis, familiers', in : *De Gulden Passer* 96 (2018), 7-72.
- Pettegree, Andrew, 'Printing in the Low Countries in the Early Sixteenth Century', in : Graham Kemp & Malcolm Walsby (réd.), *The Book Triumphant. Print in Transition in the Sixteenth and Seventeenth Centuries*. Leiden/Boston : Brill, 2011, 3-25.
- Pickford, Cedric E., 'Les éditions imprimées de romans arthuriens en prose antérieures à 1600', in : *Bulletin bibliographique de la Société internationale arthurienne* 13 (1961), 99-109.
- Proot, Goran, 'Converging Design Paradigms : Long-Term Evolutions in the Layout of Title Pages of Latin and Vernacular Editions Published in the Southern

- Netherlands, 1541-1600', in : *Papers of the Bibliographical Society of America* 108 (2014), 269-305.
- Proot, Goran, 'Mending the broken word. Typographic discontinuity on Title-Page of Early Modern books printed in the Southern Netherlands (1501-1700')», in : *Jaarboek voor Nederlands Boekgeschiedenis* 22 (2015), 45-79.
- Proot, Goran, Yann Sordet & Christophe Velté (réd.), *Un siècle d'excellence typographique. Christophe Plantin et son officine (1555-1655)*. Paris : Bibliothèque Mazarine / Éditions des Cendres – Dilbeek : De Eik, 2021.
- Renouard, Philippe, *Répertoire des imprimeurs parisiens, libraires, fondeurs de caractères et correcteurs d'imprimerie*. Paris : Minard, 1965.
- Rouzet, Anne, *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et éditeurs belges des XV^e et XVI^e siècles dans les limites géographiques de la Belgique actuelle*. Nieuwkoop : De Graaf, 1975.
- Soen, Violet & Johan Verberckmoes, 'Broadsheets Testing Moderation in the Nascent Dutch Revolt', in : Flavia Bruni & Andrew Pettegree (réd.), *Broadsheets. Single-Sheet Publishing in the First Age of Print*. Leiden/Boston : Brill, 2017, 271-294.
- Soetaert, Alexander, *De katholieke drukkers in de kerkprovincie Kamerijk. Contacten, mobiliteit & transfers in een grensgebied (1559-1659)*. Leuven : Peeters, 2019.
- Spiessens, Godelieve et al. (réd.), *Antwerpse muziekdrukken: vocale en instrumentale polyfonie (16^{de}-18^{de} eeuw)*. Antwerpen : Museum Plantin-Moretus, 1996.
- Van Impe, Steven & Jan Bos, 'Romein en gotisch in de zeventiende-eeuws drukwerk. Een voorbeeldonderzoek voor het gebruik van de STCN en STCV', in : *De zeventiende eeuw* 22 (2006), 283-297.
- Van Rossem, Stijn, *Het Gevecht met de Boeken. De uitgeversstrategieën van de familie Verdussen*. Thèse de doctorat inédite, Antwerpen : Universiteit Antwerpen, 2014.
- Vincent, Auguste, 'La typographie bruxelloise aux XVII^e et XVIII^e siècles', in : *Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique. Des origines à nos jours IV*. Bruxelles : Éditions du Musée du livre, 1925-1926, 9-41.
- Verzandvoort, Erwin, 'Over de door Plantijn gedrukte uitgaven van Reynaert de Vos', in: *De Gulden Passer* 66 (1988), 237-252.
- Voet, Léon, *The Golden Compasses. A History and Evaluation of the Printing and Publishing Activities of the 'Officina Plantiniana' at Antwerp I-II*. Amsterdam/London/New York : Vangendt, 1968-1972.
- Walsby, Malcolm, 'Plantin and the French Book Market', in : Matthew McLean & Sara Barker (réd.), *International Exchange in the Early Modern Book World*. Leiden/Boston : Brill, 2016, 80-101.
- Walsby, Malcolm, 'Printing in French in the Low Countries in the Early Sixteenth Century: Patterns and Networks', in : Adrian Armstrong & Elsa Strietman (réd.), *The Multilingual Muse. Transcultural Poetics in the Burgundian Netherlands*. Cambridge : Legenda, 2017, 54-70.

- Waterschoot, Werner, 'Antwerp: Books, Publishing and Cultural Production before 1585', in : Patrick O'Brien et al. (réd.), *Urban Achievement in Early Modern Europe. Golden Ages in Antwerp, Amsterdam and London*. Cambridge : Cambridge University Press, 2001, 233-248.
- Wilkinson, Alexander S., 'Lost Books Printed in French before 1601', in : *The Library*, 7th series 10 (2009), 188-205.

Annexe

Liste des romans médiévaux imprimés entre 1550 et 1600 dans les anciens Pays-Bas

L'histoire de Pierre de Provence et de la belle Maguelonne. Anvers : Jan van Waesberghe, 1560, 4°, 24 ff. [BT 3953 ; USTC 59081 ; 5 ex. connus : Bruxelles, Bibliothèque royale de Belgique (= KBR), LP 60 A, LP 2963 A ; Cambridge (MA), Houghton Library, Harvard University, 27283.33.7* ; Klagenfurt, Bischöfliche Gurker Mensalbibliothek, 25 b 13/01; Paris, Librairie Surget].

La belle et plaisante histoire des quatre fils Aymon. Anvers : Jan van Waesberghe, 1561, 4°, 122 ff. [BT 6627; USTC 41917 ; 5 ex. connus : Anvers, Museum Plantin-Moretus, R 12 22 ; Bruxelles, Arenberg Auctions, vente de décembre 2018 ; La Haye, Koninklijke Bibliotheek, 1703 B 48 ; Paris, Bibliothèque du Musée National des Arts et Traditions Populaires, 1°-R-604].

Les conquestes du tresnoble et vaillant Geoffroy a la grand dent, seigneur de Lusignen, et sixiesme filz de Melusine et de Raymondin. Louvain : Jean Bogard, [1570], 4°, ff. 40 [BT 1202 ; USTC 80766 ; 1 ex. connu : Bruxelles, KBR, II 49902 A].

Les quatre fils Aymon : Louvain, Jean Bogard, 1586, 4°, 104 ff. [BT 4138 ; USTC 80874 ; 1 ex. connu : Bruxelles, KBR, VI 43680 A].

La plaisante histoire du noble et vaillant chevalier Pierre de Provence. ghenvechlycke historie vanden edelen ende vromen ridder Peeter van Provencien. Anvers : Jan van Waesberghe, 1587, 4°, 32 ff. [BT 6508 ; USTC 79810 ; 1 ex. connu : Anvers, Museum Plantin-Moretus, OB 9 i].

Bagnyon, Jean, *Fierabras*. Louvain : Jean Bogard, 1588, 4°, 68 ff. [USTC 47158 ; 1 ex. connu : Londres, British Library, C-39-d-8].

L'histoire de Maugis d'Aygremont. Louvain : Jean Bogard, 1588, 4°, 76 ff. [USTC 37178 ; 1 ex. connu : Lille, Médiathèque municipale Jean Lévy, Rés. 41510].

Pulci, Luigi, *L'histoire de Morgant le geant*. Louvain : Jean Bogard, 1588, 4°, 128 ff. [USTC 65817 ; 1 ex. connu : Madrid, Biblioteca Nacional de España, R/164]

La plaisante histoire du noble et vaillant chevalier Pierre de Provence. De ghenvech-lijcke historie vanden edelen ende vromen ridder Peeter van Provencien. Anvers :

Mathieu de Rische & Hieronymus Verdussen, 1588, 4°, 40 ff. [USTC 66741 ; 2 ex.
connus : Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, 36C/80103, R 16 His 2].

L'histoire de Florent et Lyon. Louvain : Jean Bogard, 1592, 4°, 34 ff. [USTC 51678 ; 1 ex.
connu : New York, Columbia University Library, B843F66 IC92].

L'histoire de deux nobles et vaillans chevaliers Valentin et Orson. Louvain : Jean
Bogard, 1596, 4° [USTC 95779 ; Ex. perdu].